

Comme un fleuve de tigres enterrés

Tout printemps mérite son bouquet. Son feu d'artifice. Le Printemps des Poètes de Vence a reçu le sien dans la salle des Meules, ce dimanche 29 mars 2015.

Et ce bouquet n'en finit pas d'exploser. Même les portes fermées, les lumières éteintes, la musique des instruments, celle de mots, la force des voix résonnent encore dans les têtes.

En clôture de ce mois donné à la poésie, pour qu'elle travaille les profondeurs de notre ville, nous a été offert un hommage aux poètes latino-américains, organisé par Vence-Cultures. Se sont unis et succédé le Conservatoire de Vence, le groupe Horizon musical (sous la direction de Luis Martinez Veliz) pour le plaisir d'un public pris par le charme, puis possédé par le rythme, enfin transporté par la joie de cet hommage vibrant et nourri d'une heureuse exubérance.

Quelle est la source de cette lumière ?

Une rapide introduction situe la force de ce qui va venir. L'Amérique Latine est le continent le plus métissé au monde, composé de natifs, d'européens et de noirs. Se mêlent ainsi les traditions musicales et poétiques, de même que s'emmêlent la tradition et la modernité. Le Romanzo et le vers libre.

De même les religions ne sont pas étanches, on y voit s'entrecroiser le Pachamama, le culte de la terre-mère et le christianisme.

La géographie nous mène de la Cordillère des Andes à la forêt Amazonienne. Tout est démesure en ces lieux.

Tout est démesure dans cette musique venue d'un continent métisse et vivant dans le contraste permanent.

Dans ce foisonnement, la poésie et l'héritage musical tracent des voies pour une citoyenneté et la fonction des poètes est de rénover les rapports sociaux.

Nous en aurons une preuve par l'exemple.

La soirée se compose en volutes, en arches solides. Les flûtes traversières sont poussées vers l'intensité. La mélodie de la langue espagnole nous confirme que le dire repose sur les sons, leur union, leur scansion. Leur profusion. Les Images suivent : « nous entrons dans la bouche de Dieu », « des étoiles naissent », « comme un fleuve de tigres enterrés ».

Des groupes dès lors se forment, car les mots doivent habiter les corps, les inciter à se mouvoir. La musique est une transe intime offerte aux autres, par les mots et par le geste. « un homme passe, un pain sur l'épaule ».

La fin arrive dans la salle des Meules –qui en seront pour leur immobilité-, mais la fête continue à l'extérieur. Comme pour dire que les mots et les notes ont hâté la venue du Printemps.

Comme une promesse pour recommencer, en mars 2016. Car la poésie est ancrée dans la terre multiple de Vence, et appelée à y fleurir, à y reflourir. Pour tous.

Yves Ughes.